

Après s'être abandonné à toutes les joies d'une fortune anticipée, il fallut songer à la réaliser. La lettre qui annonçait la prodigieuse nouvelle était très-explicite et fort détaillée. Avec cette lettre là à la main, on pouvait se rendre à Francfort et ramasser l'héritage. Comme on se doutait bien en Allemagne que Bonnet avait oublié la langue de ses ancêtres, on avait eu soin de joindre au texte allemand une excellente traduction. La traite, adressée à la Banque de l'Amérique Britannique du Nord, était en bonne forme.

Il fut décidé que Bonnet irait en personne, accompagné de son avocat et des principaux citoyens de l'endroit, réclamer à la banque le paiement, en or, de sa traite. Tout le monde était d'opinion qu'on ne pouvait mettre trop d'empressement et de solennité dans cette première démarche. Seulement si Bonnet avait en portefeuille une traite de \$108,000, il manquait de monnaie pour défrayer ses dépenses de voyage. Il y eut lutte pour savoir qui serait admis à la faveur de lui prêter de l'argent, l'avocat l'emporta. De plus, le costume de cet homme fortuné avait été jusque-là fort négligé ; il avait grandi dans l'ignorance des tailleurs. Le conseil municipal lui vota une garde-robe et les meilleurs artistes du village furent employés à l'habiller des pieds à la tête ; ils se surpassèrent.

Le jour du voyage à la ville fixé, il fut convenu que tous les paroissiens accompagneraient Bonnet et son avocat jusqu'à la station du chemin de fer. Les vieillards restèrent à garder les maisons. La démonstration fut brillante, enthousiaste, et Bonnet, en gants jaunes, s'élança, suivi de son avocat, dans le train rapide qui l'emporta dans la direction de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord.

La nouvelle qu'un millionnaire venait de prendre le train se répandit promptement parmi les passagers. La foule se pressa dans le char qui le portait. Il y avait là des hommes d'affaires qui exprimèrent quelques doutes sur la traite, mais leur voix fut promptement étouffée sous les clameurs enthousiastes de la foule. On s'arrachait Bonnet qui commençait à se friper.